

pourrons-nous émouuoir le Roi à nous octroier de nouvelles graces, par la consideration de nôtre pieté enuers Dieu. Par ce moien nous ressentirons les effets de la misericorde de Dieu, & de la clémence du Roi, & subsisterons heureusement au milieu des orages de cette vie, iusqu'à ce que nous paruenions au port de la félicité éternelle du Ciel. AMEN.



CINQVIÈME
SERMON.

SVR LE VERSET 4.
de l'Epistre de S. Iude.

*Car quelques-uns se sont glissés, lesquels
Pièça auparauant étoient enroulés à vne
telle damnation, gens sans piété, chan-
geans la grace de nôtre Dieu en disso-
lution, & renouans le seul domina-
teur Iesus-Christ, nôtre Dieu &
Seigneur.*



L'ÉGLISE monste du dé-
sert, comme des colonnes
de fumée en forme de pal-
mes, parfumée de myrrhe &
d'encens, & de toute sorte de poudre de
parfumeur. Cette diuine épouse s'éleue

Cant. 3.

de la solitude sterile & hideuse de la terre, vers le ciel, par de saintes meditations, par de vehemens desirs, & par l'exercice continuel de toutes les vertus, & de tous les dons de l'esprit, de mesme que ces gros flots de fumees, qui s'eleuoient de dessus l'autel des sacrifices, où l'encens étoit brûlé en abondance. le monde au contraire descend de la terre dans l'enfer, par l'impureté de ses affections, & par cette enchaîneure de vices, qui l'emporte avec tant de facilité dans cet effroyable abîme. C'est vn rocher qui fond en bas sans resistance, pource qu'il ne trouue point d'empêchement qui l'arrête. l'exemple de ces séducteurs dont parle S. Iude, en est vne preuue évidente. vous aués desia ouï qu'il les représente. 1. Par le iugement de Dieu, disant, *qu'ils étoient pièce au parauant enroullés à vne telle damnation.* 2. Par leur Religion, les appelant, *gens sans piété.* maintenant nous verrons avec l'assistance du saint Esprit, qu'il en fait vne plus ample description. 1. Par

leur vie, adioûtant, *qu'ils changent la grace de nôtre Dieu en dissolution.* 2. Par leur apostasie, alleguant, *qu'ils renoncent le seul dominateur, Iesus Christ, nôtre Dieu & Seigneur.* Et cela sera la clôture du premier point. de là nous passerons au second, touchant l'action par laquelle leur hypocrisie est découuerte, l'Apôtre disant, *qu'ils se sont glissés,* c'est a dire qu'ils se sont couuertement adiointés à la communion extérieure de l'Eglise, faisans semblant de soutenir la sainte doctrine, mais en effet ils s'y opposoient avec vn esprit plein de fiel & avec vne obstinatiō inuincible. Ce qui fait voir qu'ils alloient de précipice en précipice, qu'ils ioignoient à vne fausse creance, vne vie toute corrompue, & qu'ils se separoient tout ouuertemēt de Christ, qui est le dernier de tous les malheurs.

L'Apôtre décrit la vie de ces profanes, en ces mots, *changeans la grace de nôtre Dieu en dissolution.* Comme ce lunatique qui étoit trauaillé de

Matth.
17.

l'esprit malin, tomboit souuent dans le feu, & souuent dans l'eau; de mesme ces profanes que satan possédoit, & ausquels il auoit ôté tout sentiment de piété, & de Religion, se portoient tantost dans vn vice, tantost dans vn autre, & par ce moien venoient au comble de l'impiété. car là où l'efficacieuse connoissance de Dieu ne se trouue point, les plus énormes vices ont la vogue. c'est pourquoy l'Apôtre aiant dit, qu'ils étoient *sans piété*, représente leur vie mauuaise, & scandaleuse, disant, *qu'ils changeoient la grace de nôtre Dieu en dissolution.* où il montre qu'ils prenoient occasion de la doctrine de l'Euangile, touchant la grace de Dieu enuers les croians en Iesus-Christ, d'ouuir la porte à toute sorte de vices, comme s'il étoit permis aux fidèles d'accomplir les conuoitises de la chair, sans être soigneux de vaquer à l'étude de la sainteté. *la grace de Dieu*, designe donc ici la doctrine de l'Euangile, qui annonce cette grace. S. Paul l'appelle, *une grace salutai-*

re, & dit, *qu'elle est clairement apparue Tit. 2. à tous hommes*, c'est à dire sans distinction de nation, comme anciennement. aussi l'Euangile est vn pur don de Dieu. la remission des pechés, & la vie eternelle que l'Euangile nous promet, sont des fruits de la seule grace de Dieu en Iesus-Christ. ioint que ce que S. Iude appelle ici *grace*, il l'a appelé *foi*, au verfet précédent. or il l'appelle *la grace de nôtre Dieu*, au regard de l'alliance que Dieu a traitée avec nous en ces mots, *ie leur se-* Ierem. 31
ai Dieu, & ils me seront peuple. Dieu est le Dieu de tous les hommes, par le droit de la création, & de la conseruation générale, mais il est particulièrement le Dieu des élus, pour ce qu'il les a adoptés pour siens en Iesus-Christ, & qu'il les a rachetés par son sang, pour les mettre en possession de son Roiaume. C'est à ce seul peuple de son acquisition, qu'il dit par son Prophète, *ne crain point,* Esa. 43
car ie t'ai racheté, & t'ai appelé par mon à séél-
nom, tu es à moi. yeia.

Le mot de *dissolution*, selon l'ori-

ginal, signifie proprement vne lascivité effeminee & molle, ou vne intemperance par laquelle l'homme recherche les plaisirs de la chair, & s'y engage du tout: mais il se prend ici généralement pour toute sorte de vie débordeé, & pour toute licence à malfaire, & à se plonger dans les excés de la chair. quelques-vns veulent que le mot grec, viéne de la lettre *alpha*, laquelle ne sert ici qu'à ajoûter force à sa signification, & de *Selga*, qui a été vne ville entre la Capadoce, & la Galatie, dont les habitans menoient vne vie pleine d'infamie, & de souilleure, principalement en ce que par leurs impudiques voluptés ils affoiblissoient extrêmement leurs corps; & pour leur faire reprendre leur première vigueur, ils vsoient d'une huile fort propre à fortifier les nerfs, qu'on appelle *Selgitique*, du nom de leur ville. d'autres au contraire ont dit que ce mot vient d'un *alpha* priuatif, & de *Selga*, que les habitans de cette ville étoient fort continens, modé-

Pline l.
15. c. 7.
natur.
hist.

Eustasius in
D. onif.

stes & équitables; & que ce mot signifie, être déstitué de ces vertus, comme il paroît en ceux dont parle saint Iude. quoi que s'ensoit, l'Apôtre entend par ce mot de *dissolution*, vne insolence & licence horrible à pecher, & sur tout à s'abandonner aux délices, au luxe, & à toutes les impudicités de la chair. C'est ainsi que saint Paul exhorte les Romains, de ne cheminer point en insoléces, & ailleurs il parle de ceux qui ne se sont point amendés de leur insolence, & saint Pierre dit, que le temps passé nous doit avoir suffi, pour avoir accompli la volonté des Gentils, quand nous cheminions en insolences.

Cette expression de l'Apôtre, changer la grace de nôtre Dieu en dissolution, signifie, transférer cette grace de sa vraie fin à un usage du tout illicite. la fin legitime de la doctrine de la grace de Dieu salutaire est, qu'en renonçant à toute impiété, & aux mondaines conuoitises, nous viuions en ce présent siècle sobrement, iustement, & religieusement. mais ces séducteurs détournoient cette grace à vne fin

Rom. 13.

2. Cor. 12

1. Pier.

4.

Tit. 2.

toute contraire, pource qu'au lieu de rendre à Dieu vne sincere obeïssance, ils prenoient de là fuiet de s'addonner à toutes les souilleures, & impuretés du siècle.

L'Apôtre désigne ici trois degres de leur malice. Le 1. est que contre la loi de la nature, & le sentiment de leur conscience, qui les instruisoit à conseruer leur corps en pureté, ils viuoient en dissolution. leur peché étoit du tout sans excuse, puis qu'ils se disoient Chrétiens, & qu'ils se glorifioient de connoître Dieu, & neantmoins se portoient dans des excès que les Gentils-mesmes condamnoient par leur exemple. Le 2. degré de leur malice, est leur ingratitude, pource qu'ils méprisoient la grace de Dieu, & que non seulement ils abusoient des biens de la vie présente, mais aussi ils préféreroient leurs conuoitises charnelles aux bénéfices que Iesus-Christ leur offroit dans son Euangile. les actes plus solennels de la Religion, ne sont autre chose que les reconnoissances des

Rom. 2.

faueurs, que l'on a receuës de Dieu; mais ceux-ci témoignoient éuidement qu'ils étoient sans Religion, puis qu'au lieu de remercier Dieu de la grace qu'il leur auoit faite, ils la changeoient en dissolution. ils en étoient venus iusques-là, que d'étoufer les plus legitimes sentimens de la nature, & par ce moien ils se rangeoient au dessous des bestes. car les chiens, les cheuaux, & les lions reconnoissent leurs maîtres, & flatent leurs gouuerneurs, mais ils oublioient le souverain Monarque du monde. quelqu'un a dit que mourir ingrat, c'étoit la mort la plus infame que l'on sauroit s'imaginer. ô que funeste a été la fin de ces profanes, puis qu'ils sont morts dans l'insensibilité des marbres, que les plus rares faueurs du Ciel n'ont pû émouuoir à reconnoître leur bien-faïcteur. le 3. degré de leur malice, est l'impiété par laquelle non seulement ils ont méprisé la doctrine de l'Euangile, mais aussi en sont venus iusques-là que de s'en seruir pour confirmer & autoriser leur

manière de viure, pleine de dissolution, car satan esfaioit par tels moiens de rendre odieuse la verité de l'E-uangile: comme quand il suscitoit des personnes qui disoient *faisons des maux, afin que bien en auienne*; qui souûtenoient que *la résurrection est desfaite*, qui faisoient profession de connoître Dieu, mais le renioient par œures, qui *delaissoient la mutuelle assemblée de l'Eglise*; qui par avarice faisoient trafic d'ames par paroles déguisées, sur lesquels *d'es pièça la condamnation ne tarde point, & leur perdition ne sommeille point, & qui cheminoient selon leurs propres conuoitises.*

De ce nombre ont été les Nicolaites, & ceux qui retenoient la doctrine de Balaam, qui *enseignoit Balac, à mettre scandale deuant les enfans d'israël, afin qu'ils mangeassent des choses sacrifiées aux idoles, & qu'ils paillardassent.* Tels ont été Simon le Magicien, Cerinthus, Ebion, Menander, Basilides, Carpocrate, & autres qui ont été l'infamie de leur siècle, lesquels

Rom. 3.
2. Tim. 2.

Tit. 1.

Hebr. 10.

2. Pier.
2. & 3.

Apoc. 2.

tout ouuertement *changeoient la grace de Dieu en dissolution.* depuis que ceux-là ont pris fin par la mort, l'on a veu de temps en temps des personnes qui ont profané les choses saintes, & les ont fait seruir à des vsages du tout illicites, & scandaleux. Mahomet est l'un de ceux qui a le plus trauaillé à ce pernicieux étude: c'étoit vn chetif Arabe qui ne s'est mis en reputation que par ses violences par ses brigādages; par ses adultères, par ses concubinages, & par ses fourbes. la seule ambition de s'établir vn Empire entre des voleurs, lui a fait conceuoir, & enfanter vne Religion extrêmement bien accommodée à l'humeur de ceux qu'il vouloit assuiettir à ses loix, qui auoient accoustumé de mener vne vie débordée avec les femmes, & de s'enrichir de pilleries & de larrecins. c'étoit vn monstre d'impudicité, puis qu'il met entre les priuileges qui lui ont été concedés de Dieu, par dessus les autres de sa secte, qu'au lieu qu'il leur est permis d'auoir qua-

tre ou cinq femmes, outre leurs concubines, il lui étoit loisible d'en épouser autant que bon lui sembleroit; car voici comment il introduit Dieu parlant, *toutes les femmes à qui tu auras fait des présens, ô Prophète, ou que tu auras acquises de ton argent, ou qui volontairement s'offriroient à toi, il t'est loisible, & non pas aux autres de t'en accointer, comme de tes legitimes femmes.* Le Paradis qu'il promet à ses Sectateurs, témoigne que son esprit étoit entièrement noyé dans la dissolution de la chair, & que son but étoit d'amorcer les esprits des autres par les attrait des dissoluës concupiscences: car de quelle béatitude la haut és Cieux allaite-il leurs esperances? il dit qu'ils seront dans vn Paradis arrousé de belles fontaines, qu'ils se reposeront à l'ombre des arbres verdoians, qu'ils y mangeront de toutes sortes de fruits délicieux en tout temps, qu'ils y seront resioüis du ramage de dix mille petis oiseaux, & qu'à cela sera meslé le concert des instrumens les plus harmonieux, & des voix les

plus charmantes, qu'ils seront richement vêtus, qu'ils dormiront en de liëts magnifiques, qu'aux coins & houppes de leurs oreillers il y aura de grosses perles penduës, & aux courtines de pierreries sans nombre, & sans prix; qu'ils auront des femmes d'une éclattante beauté, qu'ils banquetteront iournellement avec elles, & prendront toutes sortes de récréations possibles; qu'ils seront seruis en leurs festins en belles grandes coupes de fin or, & de cristal, esquelles seront enchassés de tres precieux ioyaux, que ceux qui les leur présenteront seront plus polis que les perles-mesmes, & mieux embaumés que d'ambre gris, ou des choses les plus odoriferantes de l'Arabie. Qui ne void par-là que ce faux Prophète étoit tout de chair, & qu'il n'auoit rien de spirituel en son ame. que s'il a meslé dans son Alcoran quelques sentences du vieux & du nouveau Testament, ça été pour les appliquer à vn usage charnel, & profane, & c'est en cela qu'il a changé la grace

C'est ainsi que les Anabaptistes abusent de l'Euangile, car de la grace, ou de la liberté, & paix qu'il annonce ils prennent suiet de dire que la juridiction civile est illicite, qu'il n'y doit point auoir de Magistrats, & qu'ils n'est pas loisible de faire la guerre. Et que ne pourrions-nous dire contre les Docteurs de Rome dont la Religion transfere la grace de Dieu en vne licence à mal-faire; car elle enseigne que le souuerain Pontife peut dispenser des sermens faits à Dieu. elle fait de la grace de Dieu vn salaire de déloiauté, & de meschanceté, comme quand durant les dernières guerres de la ligue, le Pape donna neuf ans de pardon à tout François qui se reuolteroit contre le Roi. elle dispense les enfans de l'obeïssance, & suiëtion de leurs peres, & meres commandée en la loi de Dieu, quand ils se sont iettés dans vn Monastere, comme dans vn asile de rebellion, contre la volonté de leurs parens. elle lâche la bride à la cruau-

Néb. 30.

té, déclarant que celui-là n'est pas meurtrier qui par zèle tue vn excōmunié. elle vend les choses sacrées, les prières pour les morts, & exerce vn trafic de bénéfices, & de charges Ecclesiastiques. elle permet la paillardise, pouréuiter vn plus grand mal; & ce qui pis est c'est que parmi les autres Religions les vices sont maladies, mais en celles-ci les vices sont vertus, & sont deuenus loix, qui est manifestement *changer la grace de Dieu en dissolution.*

Que n'aurions-nous à dire contre les libertins de ce siècle, qui de ce que nous sommes sous la grace, concluent qu'ils sont déliurés de l'obeïssance de la loi, & qu'il leur est permis de viure comme bon leur semblera. sâchés, ô hâmes charnels que la grace nous a été manifestée afin que nous croions, & que nous-nous addonnions à bonnes œuures. ceux-là donc qui se portent à vne profane licence de pecher, & qui y induisent les autres, parce que nous viurons sous la grace, & que l'Euangile

C'est la doctrine du Pape Urbain au Canō Excommunicatorū causa 23. quest. 5.

nous annonce la remission de nos pe-
chés, *changent cette grace en dis-*
solution, entant qu'ils la détournent
à vn autre vsage que celui pour le-
quel elle nous est offerte. tout ainsi
que le Prince qui doit porter l'espée
pour faire iustice, en changel'vsage,
lors qu'il l'emploie pour opprimer les
innocens, ou cōme ceux qui se noyēt
dans le vin, changent son vsage, qui
est de fortifier, & non pas d'enyurer.
le pardon des pechés n'est que pour
les repentans, & l'Euangile nous
exhorte à la foi, & à la repentance. &
est remarquable que ce que saint Luc
appelle, *Euangeliser*, saint Marc l'ap-
pele, *précher l'amendement*.

Luc 9.
Marc. 6.

Or le peché de ces impies est d'au-
tant plus grand, qu'ils n'abusoient pas
de la grace d'un homme, mais com-
me dit l'Apôtre, *de la grace de nôtre*
Dieu. que si le mépris de la grace du
Prince est vn crime, pourrons-nous
trouuer de termes assez exprés pour
exaggerer le peché de ceux qui mé-
prisent la grace du souverain Roi du
monde? *Si quelqu'un auoit méprisé la*
loi

loi de Moÿse, il mouroit sans aucune mi-
sericorde, sur le témoignage de deux ou de Hebr. 10
trois, combien pires tourmens cuidés-vous
que déservira celui qui aura foulé aux
pieds le fils de Dieu, & tenu pour chose
profane le sang de l'alliance, par lequel il
auoit été sanctifié, & outragé l'esppris de
grace?

Tout ainsi que le corbeau étant
sorti de l'arche, trouua quelque cha-
rogne, qui l'empescha d'y retour-
ner; aussi quand les hommes se nour-
rissent dans les délices du peché, ils
ne pensent point d'aller à Dieu, mes-
mes ils étouffent ce peu de sentiment
qui leur restoit de la vraie Religion,
pours'en séparer malicieusement. ce
qui se void en ces profanes, car l'A-
pôtre aiant dit qu'ils *changeoient la*
grace de nôtre Dieu en dissolution,
passe de leur mauuaise vie, à leur
apostasie, adioûtant, & *renonçans le*
seul dominateur Iesus-Christ, nôtre Dieu
& Seigneur. en ces paroles nous auons
la description de la doctrine des
esleus, & de celle des reprouvés.

La doctrine des esleus est de re-

connoître, & de confesser que Iesus-Christ est le seul dominateur, nôtre Dieu & Seigneur. Nous improuuons la version qui rend, *renonçans Dieu, qui est le seul dominateur, & Iesus-Christ nôtre Seigneur*, pour distinguer Dieu le Pere, d'avec Iesus Christ, car c'est contre l'ordre des paroles Greques; ce n'est pas que Iesus-Christ soit appelé seul dominateur, Dieu & Seigneur, à l'exclusion du Pere, & du S. Esprit. car toutes les actions externes de la sainte Trinite, sont communes aux trois personnes. mais ces titres sont ici donnés à Iesus-Christ particulièrement, à l'exclusion des faux Dieux, auquel sens le Pere est appelé seul Dieu, au 17. de S. Iean. il appert du chap. 2. de la 2. de S. Pierre, que ces paroles sont dites de Iesus-Christ seulement, car l'Apôtre parlant de ces séducteurs qui introduiront couërtement des sectes de perdition, *die qu'ils renieront le Seigneur qui les a rachetés*, c'est à dire Iesus-Christ; & c'est de-là que S. Iude a tiré la substance de ce qu'il dit

ici. aussi ces deux Apôtres représentent les mesmes personnes qui sont tombées dans cette horrible Apostasie.

La doctrine des reprouvés, tels qu'étoient ceux que S. Iude marque ici, est de *renoncer le seul dominateur Iesus-Christ, nôtre Dieu, & Seigneur.* pour mieux comprendre ceci, il faut sauoir que la doctrine des élus se réduit à deux chefs. le premier regarde la personne de Iesus-Christ; le second ses offices. touchant sa personne, il faut remarquer deux points. 1. Que Iesus-Christ est celui que les Apôtres ont annoncé, qui auoient été promis aux Prophètes, & qui est venu en son temps, pour le salut des siens. 2. Qu'il y a deux natures la diuine & l'humaine, en vne seule personne, non par conuersion de la diuinité en la chair, mais par l'Assomption de la nature humaine, en vnitè de personne. Selon le 1. point, Iesus-Christ est Dieu eternal, avec le Pere, & le S. Esprit. selon le 2. il est homme fait

de femme, & fait suiet à la loi, & de là faut conclurre qu'il est Dieu & homme tout ensemble, sans confusion de propriétés des deux natures, & sans changement; Dieu est descendu iusqu'à l'homme, & l'homme est monté iusqu'à Dieu, sans rien perdre de ce qui leur est essentiel.

Quant aux offices de Iesus-Christ, il faut être instruit sur trois choses Principales. la 1. regarde la fin, la 2. les dons & la vocation. la 3. l'opération, & l'administration. le nom de Iesus, qui lui fut imposé de Dieu par l'Ange, montre qu'elle est cette fin, *alçauoir qu'il saueroit son peuple de ses pechés.* Le nom de Christ, marque les dons, & la vocation. touchât les dons, Dieu le Pere *la oint d'huile de lieffe par dessus tous ses compagnons*; pource que Dieu ne lui a point donné l'esprit par mesure. touchant sa vocation, il consiste de l'Epistre aux Hebreux, qu'il a été appelé pour être Prophète, afin de nous enseigner la volonté de Dieu, & nous annoncer ses promesses, & sa bien-veillance, pour être Sacrifica-

Matth.
1.

Pf. 45.
Iean. 3.

teur, afin de nous reconcilier à Dieu, par l'oblation de soi-mesme en la Croix, pour être Roi, afin d'accomplir parfaitement par sa puissance infinie toutes les choses qu'il nous a donné à connoître à salut, par sa prophétie, & qu'il nous a acquises par la valeur de son sacrifice.

L'opération de Iesus-Christ consiste particulièrement en ses souffrances, & és gloires qui s'en deuoient ensuiure; desquelles choses nous sommes faits participans par son esprit, habitant en nous. Or c'est par son administration qu'il produit en nous cet effet. 1. entant qu'il est *notre seul dominateur*, c'est à dire aiant toute puissance au Ciel, & en la terre, triomphant de toutes les malices des enfers, lesquelles il foulera au dernier iour sous ses pieds, & les condamnera tout ouuertement, selon l'autorité que le Pere lui a donnée; 2. entant qu'il est *notre Dieu & Seigneur*, c'est à dire comme Roi de son Eglise, regnant & agissant en elle, par l'esprit de sanctification; car

1. Pier. 1.

S. Iude distingue manifestement ces deux titres, *de dominateur & de Seigneur.*

C'est renoncer Iesus-Christ que de désâuoüer cette doctrine, ou en tout, ou en partie. c'est nier que Iesus soit le Christ, que de nier aucune de ces choses. *qui est menteur, sinon celui qui nie Iesus être le Christ, cettui-là est l'antechrist qui nie le Pere, & le Fils.* or c'est l'Apostasie de ces faux Docteurs qui viuoient du temps des Apôtres, & apres eux, comme il paroît par ce texte, par les Epistres de saint Pierre, & de saint Iean, & par l'histoire de leur siècle. Simon affirmoit, qu'il étoit le Christ, & a eu plusieurs Disciples. Valentin & ses Sectateurs maintenoient, que le corps de Christ est descendu du Ciel, & qu'il a passé par le corps de la sainte Vierge, comme par vn canal; & ainsi détruisoient la verité de sa nature humaine. quant à sa nature diuine les Nicolaïtes, & autres ne la reconnoissoient point, en ce qu'ils disoient que le monde n'a point été

créé par le Pere, le Eils, & le Saint Esprit, mais par certains monstres qu'ils s'étoient imaginés; & par ce moien ils n'ioient la diuinité de Christ. Les Ebionites soutenoient que Christ, & le saint Esprit ont été créés au Ciel. Les Carpocratiens disoient que Christ a prins vne ame intelligente, mais qu'il n'a point receu l'esprit de Dieu, du Pere; & partant ne reconnoissoient point en lui les dons dont nous auons parlé. Les Cerinthiens combatoient sa vocation, disant que ce n'est pas par vn don du Pere, que Iesus a esté appelé Christ, Les Nazariens abolissoient son operation, ioignans la loi à Christ, les ceremonies à l'Euangile, & établissans la iustification par les ceuures, contre ce qui est enseigné au 15. des Actes, & en l'Epistre aux Galates. Les Basilidiens & autres renuersoiét l'administration de Christ par laquelle il regit & defend son Eglise, attribuens cette domination & seigneurie aux Anges, qu'ils distinguoient en plusieurs ordres, par vne superstition

Magique. or ces Heretiques ne nioïent pas ouuertement Iesus-Christ parmi les Chrétiens, autrement aucun d'entre eux ne les auroit pas voulu suiure; mais sous ombre de le confesser, ils enseignoient des doctrines qui combattoient sa personne, ses deux natures, & ses offices. Les Apôtres résistoient avec grande vigueur à ces impies doctrines, pour repurger les Eglises qui en pouuoient être infectées; & montroient que la vérité de l'Euangile ne pouuoit subsister avec leurs damnables inuentions, & les conuainquoient d'apostasie, comme fait ici saint Iude, disant qu'ils renonçoient le seul dominateur, Iesus-Christ, notre Dieu & Seigneur.

O misérable condition que la leur, car ils quittoient le port de salut, pour se jétter dans vn abîme de malheurs? comme au temps de Naaman, de tous les fleues du monde, il n'y auoit que le fleue du Iourdain qui le peut guérir de sa lépre, ainsi de toutes les religions, il n'y a que la Chrétienne, & Orthodoxe qui puisse nettoier les

2. Rois 5

hommes de l'erreur, & les amener au salut. Mais cessons de nous étonner de ce changement, l'Eglise ne les pouuoit souffrir d'auantage, veu que c'étoient des pestes au milieu des assemblées des fideles; & comme on voit sortir des crapaux d'une fontaine, & des couleuvres d'un buisson qui porte des roses, ainsi ceux-là sont sortis de l'Eglise, comme bestes veneneuses. Et ce qui pis est, au lieu que les serpens ne s'offencent pas de leur venin, & ne s'en seruent pour blesser les autres, que lors qu'ils sont contrains de se défendre, & puis leurs chairs & leurs cendres en portent le contrepoison, ces malheureux sont tellement ennemis d'eux-mêmes qu'ils infectent & tuent leur ame de leur poison: que s'ils ont paru, pendant qu'ils ont été dans l'Eglise, c'est ne plus ne moins qu'un Château qui est proche de sa ruine, & qui n'est que comme vne tache, ou excroissance vicieuse à la verdure d'une belle campagne.

Mais il est temps que de la déserti-

ption de ces personnes profanes, nous venions à considérer le fait par lequel leur hypocrisie est découverte, qui est le 2. point de ce texte. S. Iude dit, *qu'ils se sont glissés*, c'est à dire que par finesse & à la dérobee, ils se sont insinués au milieu de l'Eglise. le mot original signifie proprement, sont entrés par dessous, ce qui exprime clairement les introductions obliques, par lesquelles ils tâchoient de décevoir les simples, car ils auoient appris de leur Maistre, d'espier la nuit, & de semer leur yuroie, à l'heure que les hommes dorment, afin de corrompre la pure semence du Seigneur. Ceci montre aussi que ce mal est domestique & au dedans, car Satan a cette ruse d'en susciter mesmes de ceux qui sont du troupeau pour nuire, afin qu'ils trompent plus facilement sans que l'on y prenne garde.

Pour vn plus grand éclaircissement remarquons ici trois choses. 1. le fait de ces impies. 2. la manière. 3. la cause. Quant au fait, il consiste en ce qu'ils sont venus en l'assemblée, des

Matth.

13.

saints, car comme c'est vn acte de Religion aux Saints de ne s'entremesler point avec les profanes, aussi c'est contre la Religion que les profanes s'associent avec les Saints, afin de souiller la pureté du seruire de Dieu; d'autant qu'un peu de leuain fait leuer toute la paste, c'est à dire qu'un erreur quoi que léger en apparence péuertit peu à peu les plus purs articles de la foi Chrétienne, pource qu'ils sont joints l'un à l'autre, comme la paste est vnue, après que la farine est pétrie. c'est vne ruse de satan de faire glisser quelque erreur en la Religion Orthodoxe, afin de la renuerfer avec le temps. une étincelle suffit pour allumer vn amas de paille. une fente en vn vaisseau par où l'eau peut entrer, est capable de le faire aller à fonds. vn larron peut piller toute vne maison vn mouche peut corrompre vne boite d'une précieuse liqueur. une petite fièvre peut altérer la santé du corps. & vn erreur peut peu à peu infecter la pureté de la Religion. Joint que le mal qui semble petit, est sou-

1. Cor. 5.

Gal. 5.

uēt tres-dâgereux. Que s'il ya du peril à souffrir la naissance de quelque erreur, combien plus grand estle peril quand les erreurs viennent en troupe, pour combattre la verité. c'est ainsi que ces faux Docteurs troubloient l'Eglise de Dieu par vne multitude d'erreurs.

La maniere en laquelle ils se sont introduits parmi les Saints, est marquée en ce qu'il est dit *qu'ils se sont glissés*. Or comme le mot Grec signifie s'insinuer, couler dedans, descendre doucement, se plonger (de là vient que les anciens appeloient d'un mesme mot le coucher du Soleil, parce qu'il semble se plonger dans la mer, & s'y cacher) aussi ces impies venoient couuertement dans l'Eglise, sous apparence de piété, pour mieux faire passer leur fausse doctrine.

C'est le propre de ceux qui font profession de seduire les ames, & d'en user de la sorte, ils ne viennent pas tambour batant, & enseigne déployée, mais pour n'effrayer pas, ils n'ont que douceur en la bouche, & tout leur pretexte n'est que d'auancer la

d'vny.

d'vny.

x est

gloire de Dieu. ils veulent par ce moien gagner les cœurs, pour puis après y semer l'iuoie de leur mauuaise doctrine. & ils font cela si accortement qu'il faut être extraordinairement assisté de Dieu pour se déueloper d'eux. Leur venin s'épand subtilement, comme ces eaux puantes qui coulent dessous la terre, & peu à peu s'amassent dans quelque marais; & comme ces mauuaises odeurs que le vent porte à nos narines, & à nos cœurs, lors que moins nous y pensons. C'est ainsi que les Docteurs de l'Eglise Romaine *se sont glissés*. si après les Apôtres, on eût tout à coup appelé l'Euésque de Rome, Vicaire de Iesus-Christ, Lieutenant de Dieu en terre, l'époux de l'Eglise, si on eut publiquement enseigné, qu'il peut déposer les Rois, iuger souuerainement de la foi, adioûter au Symbole, comme veut le Concile de florence; les bonnes oreilles en auroient été offensées. mais on lui a déferé au commencement vne préséance d'ordre & d'honneur, & puis après on la

conuertie en puissance, & iurisdiction sur les autres. Les Monastères n'étoient au temps des premiers Chrétiens, que des lieux de refuge durant la persécution, & n'étoient pas beaucoup différens de nos collèges. L'usage des images anciennement étoit seulement historique, mais aiant été vne-fois permis, satan a eu tant de pouuoir sur les esprits que de les porter à l'adoration. Si tout à la fois ont eut proposé les diuerses cérémonies, & pièces de la Messe, comme on les voit auiourd'hui, on en auroit été fort surpris; Sur tout si on eut enseigné ce que l'on croit maintenant sur le suiet de la Transsubstantiation, qui est l'ame de la Messe, qu'entre les mains du Prestre tenant l'Hostie, il ya de la rondeur, & rien de rond, de la couleur, & rien de coloré de la quantité, & rien qui ait quantité, si on eut fait des cauteles & canons qui pouruoient aux inconueniens qui peuuent arriver, si le sang s'épand, ou se gele, ou si les rats rongent, ou m'agent le Corps de Christ: ou

si on eut institué des Messes pour les bleds, pour les troupeaux, pour retrouver les choses perduës. Il faut dire le mesme des autres doctrines de nos aduersaires, qu'elles auroiët effarouché les peuples, si on les eut enseignées en la naissance de leur Eglise toutes à la fois. mais on a batu ce fer à petit bruit, & il a falu beaucoup de siècles à lécher cet ours. de temps en temps on a adioûté de nouveaux matériaux pour acheuer ce bastiment, mais avec vn artifice incroyable, car ceux qui y ont travaillé se sont glissés parmi les peuples fort subtilement, & ont enfin fait passer pour article de foi, les inuentions de leur esprit. Les moiens dont ils se sont seruis ont été fort plausibles. Ils ont bandé les yeux des peuples, en leur ôtant l'écriture sainte, & leur donnant des images, & force cérémonies, & ornemés, à fin de les amuser. Ils se sont étudiés à contenter toute sorte d'humeurs par vne bigarrure recreatiue. On y trouue la pōpe des Cardinaux & des Euesques, la vie délicieuse des Abbés & des

Prieurs, l'austerité des Capucins & des Feuillans, la solitude des Hermites, la conuersation des Moines conuentuels. Il y en a qui se piquent d'un vain saouir, les autres s'entretiennent dans vne profonde ignorance. On y ébloüit les esprits par l'éclat de diuers miracles, on dit qu'il y a des Saints qui en font, que des images ont parlé, sué, & pleuré. Bref Rome à vne Religion tissüe avec tant d'artifice, & si bien accommodée à toute sorte d'humeurs, qu'il n'y a personne qui regarde ce visage avec des yeux de chair, sans y voir quelque trait qui lui aggré.

C'est ainsi qu'ils se sont glissés, & ont doucement insinué leur doctrine dans l'esprit des peuples, lesquels sont facilement gagnés, quand on use de souplesse, & de dextérité. & lors qu'une fois on a donné lieu à quelque erreur, la porte est ouuerte pour faire entrer les autres. l'erreur est semblable aux riuieres qui sont petites en leur source, mais qui s'épan-

pandent, & grossissent à mesure qu'elles gagnent pais. donnés-lui vn pouce, il en prendra vn autre. si ce serpent fourre seulement sa teste en quelque endroit, il traînera après aisement tout son corps. s'il semble petit au commencement, il deuient comme la nuée d'Elie, laquelle paroïsoit premièrement comme la paume de la main, & en vn instant couuroit tout le Ciel, & causa vne grande pluie. or comme le Prophete persuada Achab de se hâter, & atteler son chariot, de peur que la pluie ne le surprit; ainsi à la veüe des plus petites nuées, & des moindres erreurs, retirons-nous sous l'ombre de la vérité, pour éuiter le danger d'une grande tempeste.

La cause qui auoit meu ces profanes à se glisser parmi les fideles, pour les seduire, est imputée, ou à ceux qui les pouissoient à ce faire par leur exemple, & par leur sermons, ou à Satan qui traualloit à les y induire, & particulièrement à leur mauuais naturel,

I. Rois
18.

Q

qui les sollicitoit sans cesse à cela, & duquel satan se seruoit comme d'une allumette pour les enflammer, & irriter d'avantage contre l'Eglise? cet ennemi se joignoit à eux, en la mesme façon qu'il se mesle parmi les foudres, pour faire des effets terribles & étranges. ainsi il se méloit parmi les conuoitises de ces impies, pour les porter à des actions si énormes; & comme l'inclination à la pailardise n'est que trop naturelle à l'homme, & toutesfois saint Paul dit,

1. Cor. 7. *que satan tente les hommes par leur incontinence, de mesme ceux-ci étoient du tout enclins à mal faire, & satan les pouffoit de plus en plus au mal, par la perversité de leur naturel.*

Apprenons d'ici, *chers freres*, qu'il faut avoir en horreur l'impiété de ces faux Docteurs, *qui changeoient la grace de nôtre Dieu en dissolution, & nous seruois si vtilement du benefice de l'Evangile, que nous croissions en connoissance, & en sainteté. car c'est pour cela qu'il nous est annoncé. que tant de graces qu'il a pleu à Dieu de*

nous communiquer, ne seruent qu'à augmenter la flamme de nôtre dévotion. Parquoi condamnons ceux qui aians receu quelques dons de Dieu, & rendu quelques actions vertueuses, prennent la liberté d'en faire de mauvaises, pensans que celles-là excuseront celles-ci, comme quand vn Magistrat s'imagine que sa tiedeur en la Religion est assés couverte par sa droiture, & équité és affaires du monde. vne bonne œuvre peut aussi peu cacher le vice, qu'une perle, vn monceau d'ordure.

Condamnons ceux qui se licencient au mal sous espérance de faire quelque bonne action; comme lors que l'avaricieux pille la veuve, & l'orphelin, pour auoir plus de moien de faire des aumônes; mais Dieu ne te commande pas de donner le bien d'autrui. sache d'oc que quand tu dépouilles vn Chrétien, tu dépouilles Iesus-Christ-mesme: que si ceux-là sont enuoiés en enfer, qui n'ont point vêtu les pauvres, de quels supplices ne seront dignes ceux qui les ont dé-

poüillés. que si tu dis que ceux que tu as ainsi traités, ne sont pas Chrétiens, tu te fais le procès, en cequ'ayant fait tort à des étrangers, tu les as empêchés de se faire Chrétiens, par tes concussions.

Condânonns ceux qui pechent, sous ombre qu'ils se repentiront, comme si c'estoit en leur puiffâce de se couertir à Dieu, toutes les fois qu'ils voudront. ô pecheurs que vous êtes infésés d'attendre la vieillesse pour vous repentir. cét aage est comme vn bois sec, où les conuoitises charnelles s'enflamment; alors les desirs de posséder plus longuement les choses de ce monde, redoubleront d'autant plus en vous, que vous serés sur le point de les perdre, tout ainsi que de nouvelles flammes s'allument és personnes qui s'aiment avec passion, lors qu'elles se separent. Penser d'aller au Ciel dans vn aage tout cassé, après s'être endurci dans le peché, c'est comme qui entreprendroit de faire vn grand voiage sur mer dans vn vaisseau tout brisé.

Condânonns ceux qui disent qu'ils gardent mesure en leurs pechés, & qu'ils ne sont pas conpables, comme d'autres. ainsi il y en a qui estiment qu'il leur est permis de voiajer le Dimanche, pour leurs affaires, pourueu qu'ils emploient vne heure à ouïr vne Prédication, disans qu'ils ne font pas comme plusieurs, qui violent ce iour tout entier. mais la loi ne te commande-elle pas de sanctifier tout ce iour, & est-ce à toi d'en retrancher vne partie? la deuotion que tu allegues pour excuse, ne seruira qu'à allumer d'auantage sur toi le courroux de Dieu, comme tu auras refusé de te reposer en ce iour-là pour vaquer au seruice de Dieu, tu seras priué du repos eternal que Dieu réserve à ceux qui auront inuiolablement gardé ses Sabbats.

En fin nous condânonns ceux qui tordent l'écriture sainte pour y trouver quelque couleur pour leurs pechés. qui se seruent de leur connoissance, pour extenuer subtilement leurs fautes; de leur volonté pour em-

brasser le mal; de leur memoire, pour se ressouvenir des iniures; de leurs appetis, pour la vengeance; de leur courage, pour la cruauté; de leur prudence, pour la fraude; de leur force, pour la violence; de leur santé, pour les plaisirs; de leur beauté, pour les amusemens; de leurs yeux pour la convoitise; de leurs richesses, pour le luxe; de leurs honneurs, pour la vanité; & de leur autorité, pour la tyrannie. fuions l'exemple de tous ces profanes qui *changent la grace de nôtre Dieu en dissolution.* prions Dieu qu'il nous donne le moien de bien vser de cette grace, à fin que par elle nous nous consacrons du tout à son obeissance, & à sa gloire.

Considérons, *chers freres*, que ces faux Docteurs *renonçoient Iesus-Christ*, non seulement par leur doctrine, mais aussi par leurs mauuaises œuvres, en tant qu'ils cheminoient selon les convoitises de la chair, & pouissoient les autres à faire le mesme. en cette dernière façon nous en auons beaucoup parmi nous, qui sont leurs imi-

tateurs; ils font profession de connoître Dieu, mais par œuvres ils le renient, *veu* Tite 1.
qu'ils sont abominables & rebelles, & reprouvés à toute bonne œuvre. Ce qui montre que pour être Disciple de Christ, il ne faut pas seulement se fortifier contre l'erreur, mais encore contre le vice.

Sur tout ces profanes *renonçoient Iesus-Christ*, en ce qu'ils nioient sa divinité, & resistoient à l'efficace de son esprit, par laquelle il renouvelle & sanctifie nos cœurs; & en ce qu'ils ne le connoissoient point pour seul dominateur, & ne lui rendoient point obeissance. c'est donc à nous de confesser qu'il est vraiment Dieu avec le Pere, & de nous soumettre à son Empire, afin qu'il nous auoie pour siens au dernier iour. à quoi nous serons puissamment incités, si nous considérons le malheur des Apostats; Dieu qui est la source de vie, & de félicité se départ d'eux à tousiours; il ne les cherche plus comme la drach Luc 15.
me, & la brebis égaree. Il ne reste plus de sacrifice pour leur peché, mais une at-

Hebr. 10. tente terrible de ingement, & vne ferveur de feu qui les doit dévorer. Ils seront continuellement poursuivis par la iustice de Dieu. la connoissance qu'ils ont de la grace qu'ils ont reietée, aggrave leur supplice, tout ainsi que ces débiles especes de lumiere que l'œil du prisonnier voit en plein midi, à la faueur d'une fente, ne seruent qu'à augmenter sa misere, & à lui faire reconnoître l'horreur de sa prison, l'épaisseur de ses murs, & de ses liens, & l'impuissance d'en pouvoit sortir.

Amos. 5. Ils ne trouvent aucune retraite, où ils se puissent couvrir de l'ire de Dieu s'ils se tournent d'un costé, ils rencontrent vn lion en teste; si de l'autre, voici soudain vn ours, si pour s'asseurer, ils s'entrent dans la maison, & veulent appuyer leur main à la paroi, voilà vn serpent qui les pique. Ils deuiénēt affreux, comme ces régions fort éloignées du Soleil, où le pais est ordinairement désert, stérile, & inhabitable

Vn corps abandonné de son ame,

est vn triste obiet, ce visage qui dispuoit la blancheur aux perles, n'est plus qu'un spectacle d'horreur. vn château inhabité est bien-tost ruiné par les vents, & par les pluies, il ne sert plus qu'à loger les corbeaux, & les hiboux. ô que c'est chose bien plus étrange, quand Dieu abandonne les méchans. tout leur éclat s'évanouit, comme la rosée au leuer du soleil. ils ne sont plus que des masures réservées pour le séiour des esprits malins; & ce qui pis est ils descendront finalement dans vn abisme si obscur & si ténébreux, qu'ils ne sauront que par souvenance qu'il y ait jamais eu ni Ciel, ni soleil, ni étoiles au monde. là leur peines seront sans relâche, & leur misere sans fin. *Chers freres*, autant que nous devons être desireux de nôtre salut, fuions les occasions qui portent les impies dans ce malheur; & qui a-il de plus iuste que de confesser le nom de celui qui est mort pour nous? refuserons-nous nos langues à celui qui n'a point épargné son sang pour nous? vou-

Habr. 2.

driens-nous perdre les gloires du Ciel, pour vne fumée d'honneurs que le monde nous peut donner? aurons-nous honte de dire que nous sommes à Christ, puis qu'il ne prend point à honte de nous appeler ses freres? Il nous dit que nous sommes ses brebis, & ne dirons-nous point qu'il est nôtre Pasteur? il intercède pour nous, & ferons-nous difficulté de dire avec saint Iean, nous auons vn aduocat envers le Pere, aſſauoir Ieſus-Chriſt le iuſte? Il eſt nôtre ſeul dominateur, nôtre Dieu & Seigneur, & pourrons-nous ouïr ſans repliquer qu'un homme en terre préne ces meſmes titres? Il eſt mort pour nous publiquement, & nous en tairons-nous? il a ſouffert avec grands cris & larmes, & le diſſimulerons-nous?

Et quel honneur nous ſera-ce, lors que ſelon ſa promeſſe il recompente-
ra la confeſſion de ſon nom deuant les hommes, de celle de nos perſonnes deuant Dieu, & qu'il nous approuuera comme ſiens, & nous fera ſes coheritiers? animons nous les vns

les autres, car cet honneur eſt réſer-
ué à tous ceux qui ſouſtiendront iuſ-
qu'à ſa fin. tous les voyages ſur mer
ne remportent pas des toiſons d'or;
mais nos eſperances ſur ce ſuiet ſont
ſi certaines qu'elles ſeront vn iour ſui-
uies de leur effet. de mille qui préten-
dent à la faueur, vn ſeul eſt préféré
par le Prince; mais tous les vrais fidé-
les poſſéderont cette incomparable
gloire.

Apprenõs encore, chers freres, de ce
que pluſieurs s'étoient gliffés comme
ſerpens au milieu de l'Egliſe, du
temps des Apôtres, que nous ne nous
deuons pas étonner, puis que nous
portõs avec eux les liures du Seigneur
Ieſus, ſi aujourd'hui on en fait au-
tant, & qu'il ne faut point pour cela
ſe ſéparer de l'Egliſe. comme alors les
Apôtres ont réſiſté à tous les artifices
de ces faux Docteurs, tâchõs de nous
oppoſer à toutes les ruſes de
ceux de ce temps. Dieu permet que
ſatan emploie ces ouuiers d'iniquité,
pour éprouuer nôtre foi, & allumer
nôtre zèle: ils ſont parmi nous com-

me iadis les Cananéens parmi les Israélites, pour réveiller nôtre vigilance & nôtre courage.

En outre reconnoissons que ceux qui se glissent ainsi dans l'Eglise, n'en sont point les vrais membres, & que côme en la famille de Noé Châ fut maudit, en celle d'Abrahâ Isuaël fut déchassé, en celle d'Isaac, Esau fut bāni, & en celle de Iesus-Christ, Judas fut retranché, qu'aussi ces hipocrites seront mis hors de l'Eglise, & iettés *és ténèbres de dehors, où il y a pleurs & grincement de dents ?*

Enfin recueillons d'ici que ceux qui veulent enseigner dans l'Eglise doiuent être legitiment appelés, & qu'il ne faut point s'ingérer de soi-mesme à prêcher l'Euangile. ceux qui le font sont dits *se glisser*, au lieu qu'il faut entrer dans l'Eglise par la porte, & non pas par la fenestre, *Comment prêchera-on ? sinon qu'il y*

Rom. 10. en ait qui soient enuoiés. or nul ne s'attribuë cet honneur, ains celui en iouit qui est appelé de Dieu, comme Aaron. Ce qui doit auoir lieu en toutes les char-

ges tant ciuiles, qu'Ecclesiastiques.

Condamnons donc les iniustes vsurpations de ceux qui par fraude, ou par violence exercent ou dans l'état, ou dans l'Eglise, des charges qui ne leur sont point deues. contentons-nous de celles auxquelles Dieu nous appelle, & tâchons de nous en acquitter avec autant de fidélité, & d'intégrité qu'il en faut pour être approuvés de Dieu, afin qu'aïans fait valoir vilement les talens que sa bonté nous a commis, nous puissions au dernier iour être élueés à vne plus haute condition, & entrer en la ioie de nôtre *Math. Seigneur. Auquel soit honneur & gloire és siècles des siècles. Amen.*